

DÉCRYPTAGE Pourquoi les autoportraits numériques submergent le monde.

Selfie, mon beau selfie, dis-moi...

SARA SAHLI

«Miroir, mon beau miroir, dis-moi que je suis la plus belle», demande la marâtre de Blanche-Neige. Dans le conte 2.0., la reine n'a plus le privilège du miroir magique. Chacun peut le sortir de sa poche et poser la question en captant avec son smartphone un selfie, ces photos de soi que l'on fait soi-même. Et pour le verdict, publiez le cliché sur les réseaux sociaux: ils vous diront combien on vous «aime».

Ils contaminent les médias et la Toile, ces minois pris avec ceux d'Obama, du pape, des stars des Oscars ou encore de la reine d'Angleterre.



Le ministre français François Fillon et son «selfillon». SP

Fresque globale

Avec plus de soixante millions de selfies s'affichant sur le seul site Instagram, la fresque fait un tour chez tout le monde. Et ce n'est pas qu'une image. Cliquer sur le selfie global publié par la Nasa, une mosaïque du globe terrestre faite de dizaines de milliers d'autoportraits de 3,2 gigapixels, donne le tournis. Avec autant de miroirs, cette Terre que nous montre l'agence spatiale américaine gravite obstinément autour de son nombril.

L'humanité serait-elle devenue à ce point obsédée par son reflet? «C'est l'occasion qui fait le larron», estime le sociologue Patrick Amey, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève. «La technologie a renforcé cette culture de l'image. Le nombre de propriétaires de smartphones est passé de 16% de la population des 12-20 ans en 2010 à 60% en 2012. Le boom des selfies a aussi été favorisé par l'innovation de la caméra frontale sur ces appareils dès 2010». Car un selfie n'en serait pas un sans la maîtrise de l'image, permettant d'en être à la fois l'acteur et le metteur en scène.

Chercher l'ego

Casque vissé sur la tête, voilà que l'homo sapiens sapiens s'isolerait aussi dans son reflet. Cherchant partout son ego du regard. Le selfie, inspiré du mot anglais selfish: égoïste, le revendique même dans son étymologie.

La critique est courante, mais simpliste, nuance Patrick Amey. «Cette affirmation de soi appelle le



Péché d'orgueil, de se glorifier en s'immortalisant avec le pape? Peut-être. Mais que celui qui n'a jamais pris de selfie leur jette la pierre. KEYSTONE

besoin d'accréditation des autres. Ce qui caractérise surtout le selfie, c'est sa diffusion sur les réseaux sociaux. Publiées dans cet amphithéâtre mondial, ces images prennent leur sens pour l'utilisateur, qui recherche l'approbation du groupe». La notion même de narcissisme mériterait d'être mieux comprise, soutient d'ailleurs le psychanalyste Alain Héril: «Narcisse ne se noie pas dans l'eau dans laquelle il se regarde par amour de lui-même, mais pour comprendre ce qui en lui suscite le désir de l'autre.» Effet spéculaire...

Pour satisfaire le désir d'être aimé, encore faut-il se sentir unique. «En disant: «j'y étais», au sommet de cette montagne, dans cette fête, en compagnie de cette personne, le selfie permet au simple quidam de ne plus s'identifier comme tel et de sortir de la masse, de l'anonymat», analyse Patrick Amey. Jusqu'à forcer un peu le trait, voire franchement dériver du cadre éthique pour se démarquer. L'exemple avec ces selfies pris devant des SDF ou dans des chambres à gaz d'Auschwitz. «Cette escalade vers le trash apparaît quand les styles deviennent des normes: si l'identité de la communauté vers laquelle on a envie d'acquiescer une popularité repose sur la transgression. Cette sujétion au regard des autres est d'autant plus marquée chez les jeunes».

Un autoportrait avec la reine d'Angleterre: un joyau pour créer le buzz sur les réseaux sociaux. KEYSTONE



Un autoportrait avec la reine d'Angleterre: un joyau pour créer le buzz sur les réseaux sociaux. KEYSTONE

Popularisé par les stars, le selfie a conquis tout un chacun... pouvant se sentir unique, même des jumelles. KEYSTONE



Popularisé par les stars, le selfie a conquis tout un chacun... pouvant se sentir unique, même des jumelles. KEYSTONE

Dans l'envers du miroir

Si le selfie agit comme un miroir magique pour «révéler le contexte social, le poids de l'image, son évanescence», observe le chercheur, il peut se faire mirage pour celui qui s'y mire en s'identifiant à son reflet. Au risque de tomber dans l'envers du miroir d'un autre conte, ouvrant la porte au monde de rêves d'«Alice au pays des merveilles»... C'est que «le selfie ne renvoie pas l'image de ce qu'on est», conclut Patrick Amey, «mais de celui qu'on aimerait être.»



«Le selfie permet au simple quidam de ne plus s'identifier comme tel.»

PATRICK AMEY SOCIOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La photo la plus partagée du monde a été prise aux Oscars par l'acteur Bradley Cooper avec Meryl Streep, Jennifer Lawrence, ou encore Brad Pitt. SP

UN FORMIDABLE OUTIL DE COMMUNICATION

L'apparente spontanéité du selfie, pris comme un air du temps éphémère, est aussi un formidable outil de communication. «Même s'il est mis en scène, le selfie offre un gage d'authenticité», analyse le sociologue Patrick Amey. Le ministre français François Fillon sort de la rigidité des carcans officiels avec un «selfillon» en déambulant dans un marché, le journaliste de la RTS Darius Rochebin «se donne une image jeune, pour séduire cette catégorie d'âge de téléspectateurs, en se photographiant avec le chanteur Stromae...», commente encore Patrick Amey.

«Dans le selfie en tandem, la personne qui tient l'appareil est celle qui est dans la position d'admirant, et cherche à gagner en popularité en posant avec la personne. Mais tous ne sont pas habiles à ce jeu-là.» La première ministre danoise a sans doute mal choisi le contexte en se photographiant, tout sourire, avec Barack Obama pendant la cérémonie à la mémoire de Mandela. Devenu emblématique, le cliché a surtout suscité la polémique. ○



Le journaliste de la RTS Darius Rochebin offre un lifting au JT en posant avec Stromae. SP

LA REVANCHE DES PEOPLE SUR LES PAPARAZZI

Certains reconnaissent les premiers selfies dans les autoportraits des grands peintres, à l'instar de Van Gogh et Rembrandt, ou encore des premiers photographes qui immortalisaient leur minois face au miroir, sans oublier les photomaton. Cette semaine, c'est l'actrice Susan Sarandon qui a affirmé être à l'origine de la tendance avec son autocliché pris au polaroid en compagnie de Geena Davis dans le film «Thelma et Louise».

Mais ce sont surtout les célébrités d'aujourd'hui qui ont propulsé le selfie sur le devant de la scène, avant que tout un chacun ne l'adopte.

«Les people ont compris l'atout du procédé pour prendre leur revanche sur les paparazzi. Inonder les réseaux sociaux de clichés de leur intimité fait baisser la valeur des clichés volés. Elles reprennent ainsi la maîtrise de leur image», explique Patrick Amey, sociologue à l'Université de Genève. «C'est également un outil pour évaluer leur capital de popularité, surtout pour Nabilla et d'autres produits de la télé-réalité qui n'existent médiatiquement que par le buzz.» ○



Pour éviter qu'un paparazzo se planque sous le siège, la star Miley Cyrus préfère se photographier elle-même au volant. SP